

toujours. Accorde-nous aussi ta protection pour nous et pour nos Robes noires.» Il exposa ensuite les sentimens édifiants dont il était pénétré sur la Religion, que l'Interprète Baillarjon nous fit à demi-entendre en très-mauvais Français.

*Mamantouensa* parla ensuite; sa harangue était laconique, et d'un style bien différent de celui des Sauvages, qui répètent cent fois la même chose dans le même discours.

«Voilà, dit-il, en adressant la parole à M. Perrier, deux jeunes esclaves *Padoukas*, quelques pelleteries, et d'autres bagatelles; c'est un petit présent que je te fais; mon dessein n'est pas de t'engager à m'en faire un plus grand: tout ce que je te demande, c'est ton cœur et ta protection; j'en suis plus jaloux que de toutes les marchandises du monde; et quand je te la demande, c'est uniquement pour la Prière. Mes sentimens sur la guerre sont les mêmes que ceux de *Chikagou*, qui vient de parler: vainement répéterais-je ce que tu viens d'entendre.»

Un autre vieux Chef, qui avait l'air d'un ancien Patriarche, se leva aussi: il se contenta de dire qu'il voulait mourir, comme il avait toujours vécu, dans la Prière. «La dernière parole, ajouta-t-il, que nous ont dite nos Pères, étant sur le point de rendre le dernier soupir, c'est d'être toujours attachés à la Prière, et qu'il n'y a point d'autre moyen d'être heureux en cette vie, et bien plus encore dans l'autre après la mort.»

M. Perrier, qui a de grands sentimens de Religion, écoutait avec un sensible plaisir ces harangues sauvages: il s'abandonna aux mouvemens de son cœur, sans avoir besoin de recourir aux détours et aux